

## SIL 2016 Rapport du jury

### Épreuve d'étude de documents

En réunissant, pour la session 2016, sept documents sur le thème de « La violence », le jury avait bien conscience d'amener les candidat-e-s sur un terrain délicat, voire polémique. Le lien avec l'actualité, pour évident qu'il fût, méritait d'être souligné. Néanmoins, le dossier prenait tout son sens dans une prise de distance – historique, philosophique, anthropologique, sociologique ou artistique – avec le présent. En rupture avant tant de discours collés à l'événement, il importait de montrer, au sujet de la violence, son caractère intrinsèque aux sociétés et peut-être à la psyché humaines, en même temps que son resurgissement perpétuel sous des modalités nouvelles.

Le doc. 1, tiré d'un livre bien connu de Robert Graves sur *Les Mythes grecs*, rappelait un exemple paradigmatique de violence à la fois familiale et politique : l'assassinat du roi Agamemnon par son épouse Clytemnestre, puis, en représailles, celui de Clytemnestre par son propre fils Oreste. La dimension religieuse n'était pas absente de cette histoire sanglante, puisque la vengeance d'Oreste est à la fois commandée par Apollon et « autorisée par Zeus ». Le doc. 2 présentait une théorie classique de la violence, celle de René Girard qui, dans *La Violence et le sacré*, considère la pratique sacrificielle comme l'exutoire par excellence des pulsions violentes. « Fureur », religion et politique apparaissaient inextricablement liées dans le doc. 3, extrait de la tragédie de Corneille, *Polyeucte*. Dans le dialogue extrêmement tendu de la scène citée étaient posés le problème de la légitimité de la violence et celui de la piété religieuse, piété et violence indissociablement revendiquées par les deux adversaires que sont ici Polyeucte, futur martyr chrétien, et son beau-père Félix, gouverneur romain. En arrière-fond apparaissaient le contexte d'un *Empire* appelé à faire tant d'émules dans l'histoire, et celui de la lutte entre une religion polythéiste éminemment formelle et un monothéisme bouillonnant, conquérant, renforcé par la persécution, animé d'une visée totalisante et potentiellement totalitaire. Le doc. 4, un extrait des *Damnés de la terre* de Frantz Fanon (1961), mettait en scène un affrontement non moins « absolu » entre, d'une part, la violence institutionnelle de la domination coloniale, et d'autre part la violence révolutionnaire que l'auteur considère comme nécessaire et donc appelle de ses vœux. Le doc. 5 y faisait écho, puisque Pierre Bourdieu, s'appuyant sur une formule célèbre de Max Weber, met l'État au centre de la question, distinguant violence physique et symbolique, rappelant le long processus historique par lequel l'État moderne s'est constitué comme le détenteur monopolistique de l'exercice légitime de la violence, enfin illustrant son propos par plusieurs exemples, dont celui d'Oreste. Le doc. 6 offrait à la réflexion des candidat-e-s une enquête sociologique et statistique, et posait explicitement la question de la violence de genre et donc celle de « la domination masculine » (Bourdieu). Celles-ci trouvaient finalement une illustration sarcastique dans trois œuvres de l'artiste française Annette Messager (doc. 7) : une peinture murale, une installation et une aquarelle sur le thème du viol, de l'exploitation sexuelle et du féminicide.

Beaucoup de copies ont relevé de nombreux échos entre les différents documents, ce qui permettait de construire une problématique, en s'appuyant, notamment, sur différentes bifurcations possibles du thème de la violence : physique / symbolique ; légitime / illégitime ; visible / invisible ; sacrée / profane ; répressive / libératrice ; personnelle / impersonnelle ; individuelle / collective ; animale / humaine ; impulsive / rationalisée. Certaines copies ont utilement évoqué la notion de catharsis : sa valeur personnelle et sociale, ses manifestations artistiques, sa fécondité ou ses perversions, entre Eros et Thanatos. D'autres copies ont fait

appel à des références culturelles absentes des documents mais néanmoins bienvenues – la Genèse, Antigone, Socrate, Jésus, Gandhi ; Goya, Mérimée, García Lorca, Artaud, Camus, Bataille, Pasolini ; Hobbes, Arendt, Foucault, Spivak, etc.

Trop de copies ont abordé les documents l'un après l'autre, sans proposer de problématique ni, souvent, de conclusion. Beaucoup ont négligé les deux derniers documents. Peut-être faudrait-il recommander aux candidat-e-s de commencer leur travail exploratoire (voire leur introduction ou leur développement) en analysant les images, lesquelles développent un discours propre, fait d'allusions et de connotations, appellent à de libres associations et ne sont pas réductibles aux textes. Le fait que l'auteur du doc. 7 soit une auteure, ou encore le titre et la date de chacune des images, étaient des éléments à prendre en compte. Quant aux données statistiques, elles s'offrent elles aussi comme un matériau pour l'interprétation, matériau auquel on pouvait appliquer les conceptualisations exposées dans d'autres documents.

Le jury a eu à corriger cette année des copies particulièrement difficiles à lire, au point d'en être réduit à deviner ce qu'avait bien pu écrire le ou la candidate. Rappelons qu'il faut prendre soin à son écriture si l'on veut, tout simplement, être compris.